

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 11..... 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. MELO, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

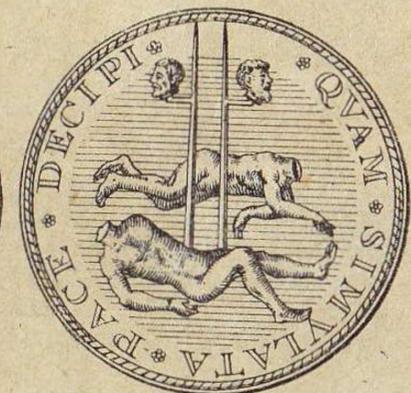
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille
 frappée en 1579 par les États Généraux
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

II

LA DÉFENSE ÉPIQUE DE LIÈGE

« De ceux qui périrent aux Ther-
« mopyles, illustre est le sort et
« glorieux le destin. Pour eux point
« de tombeaux mais des autels,
« point de larmes mais des hymnes :
« point de lamentations mais des
« éloges : ni la rouille, ni le temps
« ne détruiront le monument de
« notre piété. »

SIMONIDE.

IV

LA DISPROPORTION DES FORCES

Connaissant notre faiblesse numérique, méconnaissant notre force morale, présomptueux à l'excès, l'ennemi se flattait d'enfoncer cette poterne de la Meuse d'un coup d'épaulé. Il décida de ne point attendre la fin de la concentration de ses armées pour obtenir un si grand résultat d'où dépendait le succès de la manœuvre de son aile marchante. Pour la réussite de cette manœuvre, les minutes valaient des heures, les heures valaient des jours¹.

Quoique depuis en ait pû dire et faire dire le grand État-major allemand, la disproportion des forces en présence était considérable.

Le général Lemans disposait :

1° De la 3^e division d'armée, composée de trois brigades mixtes : 9^e (9^e et 29^e de ligne), 11^e (11^e et 31^e de ligne) et 12^e (12^e et 32^e de ligne) ;

1. Dans le 1^{er} fascicule de l'ouvrage : *Lüttich-Namur* de *Der Grosse Krieg in Einzel darstellungen*, publié par l'État-major allemand (Berlin, Mittelrund und Sohn, 1918) on peut lire (*passim*) à propos de la hâte de l'ennemi à s'emparer de Liège : « On devait agir sans délai. De tous côtés, l'Allemagne était pressée... Notre plan de campagne prévoyait une marche rapide à travers la Belgique... Nous devons envahir promptement le territoire ennemi... Il fallait prendre Liège dans le plus bref délai... Le siège rapide de la forteresse était une opération préliminaire indispensable à une campagne victorieuse dans l'ouest. »

2° De la 14^e brigade mixte (14^e et 34^e de ligne) qui constituait la garnison mobile proprement dite de la place de Liège ; ces quatre brigades mixtes présentaient, dans l'ensemble, 18.500 fusils, 500 sabres (2^e régiment de lanciers), 60 canons de 75 millimètres et 24 mitrailleuses ;

3° A partir du 5 août, de la 15^e brigade mixte (1^{er} et 4^e chasseurs à pied et 12 canons de 75 millimètres) détachée de la 4^e division d'armée (Namur) ;

4° Des troupes réglementaires de forteresse : infanterie, artillerie et génie.

Les régiments belges ne comptant guère plus de 2.300 à 2.400 baïonnettes¹, c'était donc, pour les cinq brigades mixtes, un total de 23.000 à 24.000 baïonnettes. L'effectif de toutes les forces réunies ne dépassait guère 30.000 combattants.

De son côté, l'ennemi assure n'avoir mis en ligne autour de Liège et devant cette place que trois divisions de cavalerie et six brigades d'infanterie, sous les ordres du général von Emmich, un vétéran de Sadowa et de 1870, qui commandait, avant la guerre, le X^e corps d'armée à Hanovre².

Voici l'ordre de bataille de cette *Armée de la Meuse* tel que le dresse l'État-major allemand ;

II^e CORPS DE CAVALERIE : lieutenant-général von

1. Les 40 régiments, constituant l'infanterie belge de campagne, comptaient 93.000 baïonnettes, soit 2.325 baïonnettes par régiment.

2. Cf. sur ce sujet le 1^{er} fascicule *Lüttich-Namur* de *Der Grosse Krieg in Einzel Darstellungen*.

der Marwitz ; 2^e division de cavalerie : major-général von Krane ; 4^e division de cavalerie : lieutenant-général von Garnier ; 9^e division de cavalerie : major-général von Bulow, puis, à partir du 7 août, major-général von Schmettow.

INFANTERIE : 11^e brigade d'infanterie : major-général von Wachter (20^e régiment d'infanterie ; 35^e régiment de fusiliers ; 3^e bataillon de chasseurs) ; 14^e brigade d'infanterie : major-général von Wussow (27^e et 165^e régiments, 4^e bataillon de chasseurs) ; 27^e brigade d'infanterie : colonel von Massow (16^e et 53^e régiments d'infanterie ; 7^e bataillon de chasseurs) ; 34^e brigade d'infanterie : major-général von Kraevel (89^e régiment de grenadiers ; 90^e régiment de fusiliers ; 25^e régiment d'infanterie ; 9^e bataillon de chasseurs) ; 38^e brigade d'infanterie : colonel von Oertzen (73^e régiment de fusiliers ; 74^e régiment d'infanterie ; 10^e bataillon de chasseurs) ; 43^e brigade d'infanterie : major-général von Hulsen (82^e et 83^e régiments d'infanterie).

Six escadrons, une nombreuse artillerie de 77 millimètres, un groupe d'obusiers de campagne, deux batteries de mortiers de 210 millimètres et des groupes d'aviation renforçaient ces six brigades d'infanterie.

A tenir pour rigoureusement exact cet ordre de bataille, il présente déjà un effectif d'au moins 76.000 hommes¹.

1. Cet ordre de bataille, s'il fut exact le 4 août, dut être rapidement renforcé. C'est ainsi que dans la nuit du 5 août on constata la présence devant le fort de Pontisse de bataillons du

Les divisions de cavalerie allemande, comptant 6 régiments (3.600 sabres), un bataillon de chasseurs à pied (1.000 baïonnettes) et de l'artillerie, représentaient chacune 5.000 combattants, soit au total 15.000 combattants. Quant aux brigades d'infanterie, elles groupaient chacune 8.000 baïonnettes lorsqu'à leurs 2 régiments de fusiliers forts chacun de 3.500 hommes, s'adjoignait un bataillon de chasseurs. Or, 5 brigades sur 6 étaient dans ce cas et la 34^e brigade comptait même 3 régiments d'infanterie. Les 6 brigades, avec leurs 13 régiments d'infanterie et leurs 5 bataillons de chasseurs formaient donc une masse de 50.000 baïonnettes. Qu'on y ajoute 1.000 sabres de la cavalerie attachée aux brigades et les quelque 10.000 artilleurs et pionniers et le chiffre de 76.000 combattants est atteint sinon dépassé. Dans le fait, les 30.000 Belges eurent affaire au moins à 80.000 Allemands, car les renforts ne cessèrent d'arriver à la rescousse des troupes de première ligne du général von Emmich.

Ulcéré par ses échecs devant Liège, l'État-major allemand s'essaye à faire croire que les six brigades de l'Armée de la Meuse étaient à l'effectif de paix. L'affirmation ne résiste point au contrôle des faits. L'aire du déploiement des forces devant Liège, l'importance des attaques, leur nombre, le chiffre des pertes de l'ennemi démontrent qu'il y eut bien choc donné par 76.000 à 80.000 combat-

30^e régiment d'infanterie prussienne. Or, ce régiment n'appartient à aucune des 6 brigades de l'armée « officielle » de von Emmich.

tants. D'ailleurs, qu'on veuille bien le remarquer : les 6 brigades du général von Emmich, — à supposer qu'il n'en ait eu que 6, — appartenaient à cinq corps d'armée différents, fait qui fut immédiatement constaté par l'armée belge de Liège¹. Est-il exagéré d'admettre que cinq corps de la puissante armée allemande (qui en mobilisait 34 sur le front franco-belge) étaient capables de mettre en ligne, chacun, à l'effectif de guerre, une brigade sur les quatre que compte un corps d'armée ? Au surplus, il est plus que vraisemblable que le *Kriegsgefahrzustand* du 31 juillet 1914 et le décret de mobilisation du 1^{er} août n'ont fait pour ainsi dire que consacrer en Allemagne un état de choses pré-existant et le compléter pour les éléments de réserve de l'armée (*ersatz*, *landwehr* et *landsturm*). Quant à la masse de choc, le million et demi de soldats allemands âgés de moins de vingt-six ans, ils étaient prêts à entrer en campagne bien avant l'époque prévue.

Rien n'était assurément plus aisé pour l'ennemi que de transporter à la frontière belge quelque 80.000 hommes dès le matin du 4 août. Les trois grandes lignes ferrées à double voie de Munster, d'Altona et de Hanovre, aboutissant au fuseau d'Aix-la-Chapelle, avaient chacune un débit quotidien de 40 trains, soit 120 trains au total. Or, par

1. 41^e brigade : III^e corps (6^e division) ;
 44^e — : IV^e — (7^e —) ;
 27^e — : VII^e — (13^e —) ;
 34^e — : IX^e — (17^e —) ;
 38^e — : X^e — (19^e —) ;
 43^e — : XI^e — (22^e —).

Aix-la-Chapelle, il n'arriva que 3 brigades allemandes : les 14^e (IV^e corps), 27^e (VII^e corps-Munster) et 34^e (IX^e corps-Altona), dont le transport ne dut pas exiger plus de 30 trains. De son côté, la 41^e brigade vint d'Eupen, où elle s'engagea sur la route de Limbourg à Dolhain et à Verviers ; quant aux 38^e et 43^e brigades, destinées à descendre l'Amblève et l'Ourthe, elles partirent de Malmédy, ou plutôt du camp voisin d'Elsenborn, dont l'immense bruyère était propice aux grands rassemblements de troupes.